Londres, 2 mai. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

« On a décidé de ne pas permettre aux Espagnols qui se trouvent à bord du steamer français de la Compagnie transatlantique attendu demain au Havre de débarquer sur le territoire américain. »

Tentative de débarquement à Cuba

Madrid, 2 mai. — Nous avons publié la nouvelle venue de la Havane d'une petite tentative de débarquement restée infructueuse dans la province de Pinar-del-Rio.

C'est exactement sur la plage de Herra-dura, près de Mariel, à l'ouest de la Havane et à vingt kilomètres environ de Cardenas, que cette tentative a eu lieu.

Il y avait six chaloupes à vapeur détachées de trois bâtiments américains, contenant un certain nombre d'anciens insurgés qui s'étaient réfugiés à New-York.

On ajoute que ces chaloupes contenaient, en outre, un fort approvisionnement d'armes et de munitions.

Les soldats du régiment de Geronne ont montré une vigueur remarquable en repoussant par des feux de salve très nourris les assaillants.

Les insurgés cubains battus à Bayamo

La Havane, 2 mai. — La colonie Molina a battu les rebelles à Bayamo, ville de l'intérieur, située au sud-est, près de Santiago de Cuba. Les insurgés ont eu trente tués et les Espagnols un tué et dix blessés.

DANS L'ATLANTIQUE

Londres, 2 mai. — On mande de Washington au *Daily Chronicle* :

« On assure que la destination de l'escadre volante espagnole partie du Cap-Vert est connue.

» Des ordres auraient été donnés, en conséquence, à l'amiral Sampson. La flotte de ce dernier, qui opère autour de Cuba, sera divisée en deux escadres : l'une comprenant les gros cuirassés et les trois croiseurs, sera chargée d'attaquer la flotte espagnole, l'autre partie continuera le blocus de Cuba.

L'escadre volante de Hampton-Road coopérera avec l'escadre qui sera chargée d'attaquer les Espagnols.

D'un autre côté, le correspondant du *Daily Chronicle* à Washington dit que bientôt le blocus de Cuba sera levé et les vaisseaux seront employés avec l'escadre volante pour surveiller les côtes américaines et les défendre contre les vaisseaux espagnols qu'on croit en train de traverser l'Atlantique.

Paris, 2 mai. — Dans une dépêche lui confirmant le départ de l'escadre volante espagnole du Cap-Vert, le correspondant du *New-York Herald* (édition de Paris) à Saint-Vincent (Cap-Vert) mentionne parmi les vaisseaux qui ont gagné la mer les croiseurs de première classe *Vizcaya, Almirante-Colomb, Infante-Maria-Teresa, Cristobal-Colon* et les torpilleurs *Furor, Terror* et *Pluton*.

On pense maintenant, ajoute le correspondant du *New-York Herald*, que cette escadre se dirige vers Porto-Rico.

DANS LA MÉDITERRANÉE

Gibraltar, 2 mai. — Le torpilleur de haute mer espagnol a continué hier ses explorations. A Gibraltar, les autorités anglaises se montrent très nerveuses et agacées de cette surveillance constante.

A Lima, localité espagnole située près de la frontière de Gibraltar, une grande manifestation a eu lieu hier. Les sentiments d'hostilité contre les Anglais se traduisent par des faits. Hier, un officier anglais de la garnison de Gibraltar, qui s'était rendu sur le territoire espagnol, a reçu quelques pierres.

On voit de tous côtés les couleurs nationales espagnoles, drapeaux et rubans.

Le télégramme officiel du gouverneur des Philippines

Madrid, 2 mai, 6 h. 10. — Voici le télégramme officiel du général Augusti, gouverneur général des Philippines, daté d'hier après-midi et transmettant la nouvelle d'un combat naval devant Manille :

« Hier soir, à onze heures et demie, des coups de canon des batteries à l'entrée du port annoncèrent l'approche de l'escadre ennemie qui à la faveur de l'obscurité de la nuit put forcer la passe. Au lever du jour, l'escadre américaine se déploya en face de Cavite et de l'arsenal, ouvrant un feu très nourri sur notre escadre. Celle-ci soutint brillamment le combat, protégée par les batteries de Cavite et de Manille et obligea l'ennemi qui a souffert de grandes avaries à faire différents changements de manœuvres.

» A neuf heures, l'escadre américaine se retira dans la partie ouest de la baie, où elle est mouillée, derrière les bâtiments marchands étrangers. Notre escadre, en raison de la supériorité excessive de l'ennemi, a assez souffert. Le feu a pris à bord de la *Cristina* et un autre bâtiment a sauté, on les considère comme perdus. Nous avons eu des pertes sensibles parmi lesquelles le commandant Cadarso de la *Cristina*. Je ne puis donner d'autres détails, le rapport circonstancié me manquant encore.

» L'esprit de la marine, de l'armée et des volontaires est très ferme. — AUGUSTI. »

Tentative de débarquement

Madrid, 2 mai. — La dépêche officielle de la Havane sur la tentative de débarquement dans la province de Pinar del Rio, ajoute que les forts espagnols ont fait feu sur les trois bâtiments américains, en même temps que les soldats du régiment de Jérôme tiraient sur les chaloupes. Les navires américains, un cuirassé et deux corvettes n'ont tiré que huit ou dix coups de canon et se sont retirés ensuite dans la direction de la plage Dominica.

Le bombardement de Manille

Paris, 2 mai. — L'*Agence Havas*, à 11 heures du soir, publie la dépêche suivante :

New-York, 4 heures 15 soir. — Les nouvelles particulières de Hong-Kong annoncent que le bombardement de Manille a commencé. Les habitants se réfugient en toute hâte dans les campagnes. Les télégraphistes du câble, dont la station est située au milieu des forts, se sont enfuis pour sauver leur existence.

La ville de Manille se serait rendue

Paris, 2 mai. — L'*Agence Nationale* communique la dépêche suivante :

« New-York, 2 mai. — On annonce que le président Mac-Kinley, vient d'envoyer un message au Sénat; il y dit qu'il a reçu une dépêche l'informant que la ville de Manille s'est rendue pour éviter le bombardement.

» Le président annonce également que les États-Unis garderont Manille jusqu'à ce que l'Espagne paie une indemnité de guerre. »

Le gouvernement espagnol

Madrid, 2 mai. — On annonce pour demain à la Chambre une interpellation sur les événements de Manille. M. Sagasta s'est rendu au palais : on croit qu'il a rendu compte à la Régente des dépêches annonçant que la ville de Cavite est complétement rasée; la partie de Manille non murée est brûlée. Le bruit se confirme que l'escadre américaine a tiré avec des obus à pétrole; ainsi s'explique l'incendie du croiseur *Christina*. Un conseil des ministres extraordinaire a eu lieu ce soir à sept heures.

LES TROUBLES EN ITALIE

Bari, 2 mai. — Des désordres se sont produits hier soir à Minervinomurge et Molfetta.

A Molfetta, les émeutiers ont allumé des incendies et commis des dégâts. La troupe est intervenue et cinq émeutiers ont été tués; trois soldats ont été tués. Des renforts sont arrivés.

A Minervinomurge, les émeutiers ont incendié et saccagé quelques bureaux publics et quelques maisons de fonctionnaires; un émeutier a été tué, un autre blessé. Des renforts de troupes sont arrivés et ont rétabli l'ordre, quelques arrestations ont été opérées.

A Chieti, des rassemblements d'ouvriers ont eu lieu hier soir. Les manifestants ont brisé deux guérites de douanes et quelques réverbères. On a opéré 32 arrestations. Un brigadier de carabiniers, trois soldats et quatre agents de police ont été blessés.

Chieti est le chef-lieu de l'Abruzze, ville de 25.000 habitants.

A Ascoli, une manifestation, motivée par l'augmentation du prix du pain, a eu lieu aussi. Des cris séditieux ont été poussés et quelques actes de violence ont été commis. La force publique est intervenue. Une échauffourée a eu lieu près de la place Del-Popolo.

Dix-neuf manifestants ont été arrêtés. Un sous-officier de carabiniers et trois émeutiers ont été blessés.

Ascoli est une ville forte à 135 kilomètres de Rome.

Le prix du pain en Italie. — Conflit entre la troupe et les manifestants

Rome, 2 mai. — A la suite des désordres d'hier M. di Rudinì a rappelé à Rome le ministre de la guerre et dans un conseil tenu à midi, les ministres ont autorisé le général Sanna-Sarzane à rappeler deux classes sous les armes.

Ravennes, 2 mai. — Une manifestation a eu lieu aujourd'hui à Bagnacavalo pendant qu'une délégation conférait avec le maire. Les manifestants ont assailli la mairie et blessé deux agents à coups de pierres. La troupe a tiré en l'air, mais le tumulte continuant elle a tiré sur les manifestants. Cinq d'entre eux ont été grièvement blessés. Des renforts sont arrivés.

Rome, 2 mai. — Les dévastations de Foggia dépassent de beaucoup celles de Bari. Plusieurs palais ont été intégralement saccagés. A l'Hôtel-de-Ville seulement, les dégâts dépassent 100.000 fr. Les émeutiers ont essayé de faire sauter l'usine à gaz, et coupé les fils télégraphiques. Une centaine d'arrestations ont été opérées. Le ministre de la guerre a ordonné d'envoyer à Foggia 10.000 quintaux de blé.

Rome, 2 mai. — On continue à concentrer des troupes à Bari. On craint vivement que l'agitation ne gagne les campagnes. En beaucoup d'endroits les populations agricoles ne se nourrissent plus que d'herbes cuites et un peu de sel. Le gouvernement se réserve d'abolir complètement le droit d'entrée sur les blés, si la hausse des prix continuait à l'étranger.

Rome, 2 mai. — Dans le conflit de Bagnacavalo, il y a eu trois morts et plusieurs blessés, parmi les manifestants; un troisième agent de police a été blessé.

Nouvelles du Jour

Mort de l'évêque de Bayeux

Caen, 2 mai. — Mgr Hugonin, évêque de Bayeux et de Lisieux, vient de mourir des suites d'une congestion cérébrale. Il était chevalier de la Légion d'honneur. Mgr Hugonin avait été nommé, étant supérieur de l'école des hautes études ecclésiastiques à Paris, évêque de Lisieux, par décret du 13 juillet 1866 et préconisé le 22 février 1876. Il était âgé de 76 ans.

Le suicide d'un jeune homme du Nord à Paris

Paris, 2 mai. — Un jeune homme très bien mis, paraissant âgé de vingt ans, s'est suicidé ce soir à huit heures sur le Pont National, en se tirant un coup de revolver à la tempe droite.

Il a été transporté mourant à l'hôpital St-Antoine. Son chapeau porte à l'intérieur les initiales N.G. Ce chapeau, ainsi que les vêtements du jeune désespéré, portent tous des étiquettes de commerçants de Lille; aussi suppose-t-on que ce jeune homme pourrait être Lillois.

Les lâchers de pigeons en mer

Paris, 2 mai. — Le ministre de la marine, qui avait suivi avec intérêt les expériences de communication avec la terre faite par le transatlantique la *Champagne* à l'aide de pigeons-voyageurs vient d'ordonner que des expériences semblables soient faites à Toulon. En conséquence le cuirassé *Latande*, à sa prochaine sortie, effectuera des lâchers de pigeons en mer.

Troubles graves en Hongrie. — Six tués Nombreux blessés

Buda-Pesth, 2 mai. — On mande de Géroszdecskarek que des troubles ont éclaté dans la commune de Boka. La troupe et la gendarmerie y sont parties. Des collisions se sont produites. Il y a eu six tués et un grand nombre de blessés.

La peste à Calcutta

Calcutta, 2 mai. — A la suite de la panique causée par la peste, on estime que le nombre des fugitifs est de 250.000.

Incidents électoraux

Alais, 2 mai. — Ce matin un duel a eu lieu entre M. le comte de Ramel et le baron Bougault, candidats dans la deuxième circonscription d'Alais. Il a été motivé par les polémiques électorales. Deux balles ont échangées sans résultats.

Alger, 2 mai. — M. Marchal, candidat antijuif à Blidah, donnait hier une réunion publique à laquelle assistait M. Drumont. Une bagarre s'est produite à l'arrivée du candidat. Des coups ont été échangés après la réunion. Le groupe dans lequel se trouvaient MM. Marchal et Drumont a été l'objet d'une agression.

Un canard marseillais
Prétendu accident aux manœuvres

Paris, 2 mai. — Le ministère de la guerre publie la note suivante :

« Plusieurs journaux ont reproduit le récit fait par un journal de Marseille d'une terrible rencontre entre fantassins et hussards au cours des dernières manœuvres de garnison dans les environs de cette ville.

» Le ministre de la guerre a reçu du général commandant le 15e corps à Marseille une dépêche démentant absolument cette information sensationnelle.

» Il n'y a eu, dit la dépêche, au cours des manœuvres, ni choc, ni blessés, ni accident d'aucune sorte. »

Le naufrage de l'« Ariel »

Brest, 2 mai. — Le lieutenant de vaisseau Crouan, rapporteur près du 1er conseil de guerre maritime, a commencé l'instruction sur le naufrage du torpilleur *Ariel*. Il a interrogé plusieurs témoins. Le capitaine de frégate Brichet est nommé commissaire spécial du gouvernement dans cette affaire.

Une visite de Ménélik

St-Pétersbourg, 2 mai. — L'agent diplomatique russe en Abyssinie, M. Vlassow, a reçu le 12 mars (nouveau style), dans le camp qu'il occupe près la capitale et qu'on avait pittoresquement décoré pour la circonstance, la visite de Ménélik.

Le négus, entouré d'une suite nombreuse et assis sur un trône improvisé, a assisté à des exercices de « djighitovka » des cosaques, ou quelque chose dans le genre des fantasias arabes, et s'en est montré positivement émerveillé.

Circonstance particulière : en arrivant, le négus a salué les cosaques des mots : « Zdorovo rebiata ! » (Portez-vous bien, mes enfants !) Ce salut lui a valu, en réponse, de chaleureuses acclamations, qui se sont renouvelées, lorsqu'à l'issue d'un déjeuner, servi sous des tentes, Ménélik eut porté un toast à la santé du tsar et de la famille royale.

Avant de partir, escorté jusqu'à son palais par les cosaques, le négus a reçu, en souvenir de sa visite, deux portraits de l'empereur Nicolas II, en uniforme, offerts par M. Vlassow.

UNION SOCIALE & PATRIOTIQUE

CONVOCATIONS :

5e Section-Est. — BUREAU DE LA RUE D'HEM. — Mardi 3 courant, à huit heures et demie du soir, estaminet J.-B. Dubrulle, rue Ingres, 2, réunion d'organisation pour les élections du 8 mai.

Mardi 3 courant, à huit heures et demie du soir, réunion d'organisation à l'estaminet Saint-Jean-Baptiste, rue Jean-Goujon.

6e Section-Est. — BUREAU DE LA RUE DU MOULIN. — Mardi 3 courant, à huit heures et demie du soir, estaminet Mondet, rue du Moulin, 3, réunion du comité de section et des sous-comités.

2e Section Est. — BUREAU DE LA RUE PIERRE-DE-ROUBAIX. — Mardi 3 courant, à 8 heures et demie du soir, estaminet Heuls, rue des Longues-Haies, 253, réunion du quatrième groupe.

7e Section-Nord. — BUREAU DE LA RUE MONTAIGNE. — Mardi 3 mai, à huit heures et demie du soir, estaminet Ambroise, place Chaptal, réunion de groupe.

Chronique Locale

ROUBAIX

DEUX POLITIQUES

Deux politiques très différentes s'affirment à la veille des élections législatives : l'une est celle des républicains libéraux et démocrates qui veulent la liberté pour tous et la réalisation des progrès *possibles*; l'autre est celle des radicaux-socialistes dont les programmes, parfois violents, presque toujours brouillons, ne sont d'accord que sur un point : combattre le ministère Méline.

Ces deux politiques sont en présence dans la plupart des circonscriptions, et nous les voyons maintenant bien aux prises à Roubaix-Wattrelos, à Roubaix-Lannoy et à Tourcoing.

A Roubaix-Wattrelos et à Roubaix-Lannoy, c'est contre le collectivisme révolutionnaire que nous luttons : M. Jules Guesde et M. Moreau, son *rallié*, remisent momentanément les doctrines par trop compromettantes.

C'est la tactique que M. Guesde recommandait l'avant-dernière année à quelques collectivistes, en déjeunant, un matin, à l'hôtel des *Vrais-Amis*, à Londres :

« Nous avons obtenu des résultats considérables aux élections, leur disait-il. Il faut encore mieux et pour cela nous devons supprimer le mot *révolutionnaire*, ne plus nous en servir. Nous n'en avons plus besoin, on sait que nous le sommes. Nous aurons plus de voix. »

Il y avait là, par hasard, un collectiviste convaincu. C'était M. Thierrart, si mes souvenirs me servent bien. Il se leva de table furieux, jeta sa serviette et s'en alla en claquant la porte. Le congrès socialiste international était alors en session. M. Thierrart raconta l'incident le jour même à plusieurs délégués, et c'est dans un livre très documenté d'un socialiste français, M. Hémon, que j'ai relevé et noté la phrase de M. Guesde.

Elle m'est revenue souvent à la pensée depuis le commencement de la période électorale.

MM. Guesde et Moreau, aussi bien que les orateurs et les journalistes collectivistes, se font vraiment aussi peu révolutionnaires que possible. Ils sont *tout sucre et tout miel*, comme disent nos bonnes gens du Nord.

M. Dron feint de prendre très au sérieux cette modération de circonstance : Voyez comme ils sont assagis, disait-il sans rire dimanche, au Casino de Tourcoing, aux républicains qui veut entraîner dans la lutte contre la république libérale et contre le ministère Méline.

A Roubaix-Wattrelos et à Roubaix-Lannoy, il n'y a pas un républicain parmi les plus vieux lutteurs de l'ancien parti qui prenne au sérieux cet assagissement, et c'est ce qui rend la situation si nette ici : on y *votera pour ou contre* le collectivisme.

A Tourcoing, la personnalité de M. Dron est cause que certains républicains sont plus hésitants. Quelques-uns, parmi eux, que nous considérions comme des sages et des modérés, se sont même prononcés publiquement pour lui, avec une hâte qu'ils regretteront peut-être avant la fin de la période électorale. Ces conseillers municipaux, — ce sont tous des conseillers municipaux, — nous paraissent avoir fait passer leurs sympathies personnelles et le souvenir de vieilles et amicales relations, avant le bon sens et la saine raison. M. Dron, dont nous ne contesterons pas l'habileté, les a persuadés que nous étions engagés dans une sorte de nouveau Seize Mai, et que c'était la République qui pouvait être mise en question dimanche prochain. Il a merveilleusement joué, ce maître virtuose, de la vieille guitare de l'anti-cléricalisme. Voyez, a-t-il dit à ses auditeurs, comme les catholiques se montrent favorables à la candidature Masurel et à la politique de M. Méline, dont se recommande cette candidature.

Qu'est-ce que cela prouve?

Ayant à choisir entre les deux politiques républicaines en présence, les catholiques tourquennois préfèrent celle qui, sans leur donner toutes les satisfactions que beaucoup voudraient, leur promet du moins l'apaisement, la paix à l'intérieur et la sécurité à l'extérieur.

Selon un mot très juste de M. Méline, ces catholiques ne voteront pas pour le ministère; ils voteront contre le radicalisme, contre la révolution sociale.

En dehors de ces catholiques, — je parle ici de ceux qui peuvent ne pas être ralliés à la République, de ceux que M. Dron et l'*Avenir* appellent les cléricaux — il est d'autres bons citoyens que leurs croyances religieuses n'empêchent pas de trouver dans la République un régime auquel ils sont venus en toute loyauté, dont ils s'accommodent, qu'ils sont prêts à défendre en toute occasion, et auquel ils ne demandent que la liberté et le droit commun ; il est enfin et beaucoup d'anciens républicains qui ne veulent pas du triomphe du parti radical socialiste.

Tous ceux-là ne suivront pas M. Hazebrouck, si vénérable que son âge et ses services le rendent à leurs yeux, ni M. Raymond Théry, ni les autres conseillers, qu'ils auraient voulu voir en meilleure posture, en posture moins humble devant M. Dron.

Tous ceux-là n'appuieront pas le député sortant dans son orientation de plus en plus accentuée vers les partis révolutionnaires. Ils se diront que si partout les républicains modérés recommandaient des radicaux-socialistes comme M. Dron, sous prétexte qu'on tient à garder de bons rapports avec eux, on livrerait la France à la plus folle et à la plus dangereuse des expériences, et on compromettrait bientôt le gouvernement républicain lui-même.

ALFRED REBOUX.

POURQUOI M. EUGÈNE MOTTE A UNE USINE EN RUSSIE. — Une œuvre Patriotique et Roubaisienne. — Une colonie qui n'a pas coûté un sou à la Mère-Patrie.

— Il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre.

L'*Égalité* sait aussi bien que nous pourquoi M. Eugène Motte a fait construire une usine en Russie, mais avec une mauvaise foi manifeste, l'organe révolutionnaire persiste à vouloir prouver, contre l'évidence, qu'en agissant ainsi, l'honorable industriel a porté préjudice aux intérêts roubaisiens.

Nous savons quel but poursuit ce journal en usant peu loyalement d'une arme déjà vieillotte; il espère tromper les électeurs naïfs et les indisposer contre l'honorable candidat.

En temps ordinaire, nous ne relèverions pas cette calomnie toute gratuite, mais à la veille du scrutin, il ne faut pas laisser se propager les légendes, même les plus invraisemblables.

Nous allons donc expliquer pour la centième fois les hautes raisons de patriotisme et de généreuse initiative qui ont dicté la conduite de M. Eugène Motte.

Un marché allemand. — Il y a dix ans à peine, l'industrie lainière, était en Russie, ENTIÈREMENT ENTRE LES MAINS DE L'ALLEMAGNE.

Quatre maisons faisaient la pluie et le beau temps sur le marché : ces quatre maisons étaient *allemandes*.

Elles étaient des succursales établies en Russie par les maisons mères fondées en Saxe et, à l'ombre des gros droits de douane, elles monopolisaient le marché. ROUBAIX N'Y FAISAIT PAS UN SOU D'AFFAIRES.

Cette prépondérance acquise, nos rivaux la gardaient malgré plusieurs tentatives infructueuses, grâce aux conditions particulières de production.

Pour lutter, à armes égales, sinon avec avantage, il fallait travailler sur place, fonder en face des fabriques prussiennes ou saxonnes, sur le sol russe, des usines françaises. L'entreprise était pleine de risques, et les industriels de notre pays hésitaient.

C'est alors que M. Eugène Motte, afin de se rendre un compte exact de la situation, entreprit au long voyage en Russie.

Nos lecteurs savent qu'à la suite de cette exploration toute pacifique, notre concitoyen, frappé de l'infériorité de notre commerce dans le vaste empire des tsars, fonda avec plusieurs associés un établissement à Czenstochowa, en Pologne Russe.

Une « petite France ». — Malgré les difficultés, l'entreprise a réussi et aujourd'hui l'industrie française est définitivement implantée en Russie, faisant déjà une sérieuse concurrence à l'industrie allemande.

L'établissement de Czenstochowa est, selon l'expression si heureuse de M. Motte lui-même, une « France en miniature ». On y respire l'air du pays natal.

TOUT LE PERSONNEL EST DU DÉPARTEMENT DU NORD OU DU PAS-DE-CALAIS. Le directeur est de Frévent, le sous-directeur de Fourmies, le chef de peignage de Roubaix, d'autres employés, formant un total de plus de vingt cinq, sont de Maubeuge, Tourcoing, Caudry, etc., etc.

Tous les contremaîtres, tous les chefs de file sont des Roubaisiens.

Ces employés forment, avec leurs familles, une véritable colonie française, composée de plus de cent membres, et où est conservé avec soin, avec les coutumes et la langue, l'amour du pays natal.

LES MACHINES SONT TOUTES D'ORIGINE FRANÇAISE et la plupart même ont été construites dans la région, chez Skeene et Devallée, chez Deletombe, chez Francin et Cie et à Belfort.

A ce propos, citons un fait qui montre combien les industries sont solidaires les unes des autres : depuis l'installation de l'usine Motte à Czentochowa le bonstructeur français M. Albert Dujardin de Lille, qui a fourni la machine à vapeur a reçu plusieurs commandes de maisons russes.

L'usine de Czenstochowa et les ouvriers roubaisiens. — Mais l'initiative hardie de notre concitoyen ne fait pas seulement dériver au profit de la France une partie du commerce allemand, ELLE DONNE ENCORE DU TRAVAIL AUX OUVRIERS ROUBAISIENS; elle est par conséquent une source de prospérité pour notre cité.

Les laines qui sont travaillées à Czenstochowa sont d'abord triées et lavées à Roubaix. Ces diverses manipulations exigent les bras de plus de cent cinquante ouvriers.

Nous ne parlons pas, bien entendu, de l'arrivage de ces laines à Dunkerque, un port français, et du transport sur des chemins de fer français.

SI, A L'HEURE ACTUELLE, ON FERMAIT L'USINE MOTTE, EN RUSSIE, CE SERAIT LE PAIN ENLEVÉ A PLUS DE 300 OUVRIERS FRANÇAIS.

Aussi, quand les feuilles socialistes viennent dire que M. Motte trahit les intérêts des travailleurs roubaisiens, elles trompent volontairement leurs lecteurs.

Non, elles ne les trompent pas, car tous nos concitoyens savent que depuis 1890, date de la fondation de l'usine de Czenstokowa, les établissements Motte et Cie se sont multipliés à Roubaix, donnant du travail à 2000 ouvriers nouveaux.

On peut donc constater que M. Eugène Motte, depuis qu'il lutte contre la concurrence allemande en Russie, fait vivre un plus grand nombre de travailleurs roubaisiens. Sous tous les rapports il a donc bien mérité de la France et de Roubaix.

LOUIS ROBICHEZ.

Une réunion à l'Hippodrome, organisée par l'« Union Sociale et Patriotique »

aura lieu vendredi, 6 mai, à l'Hippodrome de Roubaix.

Me Dubron, avocat près la Cour d'appel de Douai et M. Eugène Motte prendront la parole.

Une conférence

sera donnée le mardi 3 mai, à 8 heures du soir, au local de l'Union des Patriotes, 20, rue Nain. M. Eugène Motte prendra la parole.

Une réunion

sera donnée sous les auspices de l'*Union Sociale et Patriotique* aujourd'hui mardi, à huit heures un quart, à l'estaminet du Chinois, place Verte.

M. G. de Montalembert, député, et M. P. Dhellemmes, avocat prendront la parole.

— Mercredi 4 mai, à huit heures un quart, à l'estaminet Lemblé, 34, rue de Lorraine, réunion par M. G. de Montalembert et M. Eugène Duthoit, avocat.

Un petit truc électoral. — *Le coup de la charrette à chiens.* — Pour nos collectivistes, il n'est pas de petits moyens, paraît-il, de se tailler de la réclame à l'approche des élections. Certains arrêtés municipaux sont impopulaires; il suffit; on les laissera sommeiller pendant quinze jours ou trois semaines, et après, une fois les élections passées, on les remettra en vigueur et... la farce sera jouée.

Pour n'en citer qu'un exemple, la charrette à chiens, qui circulait régulièrement tous les jours, est remisée provisoirement.

Et pourquoi cela, sinon parce que les propriétaires de chiens mis en fourrière sont en grande partie des ouvriers et, qui plus est, des électeurs qu'on veut amadouer. Et alors on s'efforce de les prendre par les sentiments.

Le truc n'est pas nouveau et nous doutons qu'il réussisse.

La liste électorale. — La Mairie communique la note suivante :

« Le Maire de la ville de Roubaix a l'honneur d'informer les électeurs que le tableau des rectifications opérées sur la liste électorale arrêtée au 31 mars dernier, dressé conformément à l'article 8 du décret réglementaire du 2 février 1852 et à l'article 2 du décret de convocation des électeurs du 9 avril 1898, est déposé au secrétariat de la Mairie (bureau des élections), où ils pourront en prendre connaissance. »

Le curage des égouts. — La lettre suivante a été adressée à M. le Préfet du Nord :

« A Monsieur le Préfet du Nord,
Lille.

» Monsieur le Préfet,

» Nous avons l'honneur de vous donner communication d'une lettre que nous avons publiée dans tous les journaux de Roubaix.

» Elle a trait au curage des boues de la ville, pour lequel nous avons réclamé à maintes reprises l'adjudication et proposé un prix de 5 fr. 50 par tombereau de boue à enlever.

» Mais l'Administration municipale préfère concéder ce travail à un homme privé de ses droits politiques, beau-frère de son grand électeur XXXX, à raison de *sept francs le tombereau* à charge par lui de verser l'excédent à la caisse du parti guesdiste.

» C'est une exploitation des finances municipales que nous avons l'honneur de présenter, Monsieur le Préfet, à votre attention tutélaire.

» Agréez, Monsieur le Préfet, l'expression de nos sentiments distingués. » MARISSAL, frères, entrepreneurs,
» Boulevard de Belfort, Roubaix. »

Le président de la section roubaisienne de la Société de Géographie, M. O. Leburque, vient de recevoir, de la direction de la Compagnie du chemin du Nord, la lettre suivante :

« Monsieur le Président de la section
de Géographie à Roubaix.

» En réponse à votre lettre du 26 de ce mois, j'ai l'honneur de vous informer que la distribution des billets de touristes, à destination de l'Écosse et du Pays de Galles, sera reprise, cette année, pendant la période du 15 mai au 31 octobre.

» Nos gares vont recevoir les instructions à ce sujet.

» Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

» *L'ingénieur en chef de l'Exploitation,*
» SARTIAUX. »

Nous avons remarqué à la vitrine de M. Jubé, rue de la Gare, une exposition partielle des travaux des élèves de Mlle de St-Amour.

Ces œuvres, pleines de coloris et de fraîcheur, dénotent déjà une certaine habileté artistique et font le plus grand éloge de l'enseignement de Mlle de St-Amour.

Citons, entre autres, les portraits de Mlle M. Bulls frappants de ressemblance. Le talent de cette jeune artiste s'est déjà d'ailleurs affirmé au Salon du Champ de Mars.

L'aqueduc de la rue de Lannoy. — Lundi matin on a commencé dans la rue de Lannoy les travaux pour la construction de l'aqueduc qui doit être continué depuis le boulevard de Mulhouse jusqu'au Pont-Rouge. En conséquence, le service des tramways électriques se fait par transbordement.

Grand marché aux fleurs. — L'exposition annuelle du printemps ou grand marché aux fleurs, organisé par le Cercle horticole de Roubaix, aura lieu cette année le 8 mai prochain. Comme précédemment, cette exposition sera installée au Rond-Point de la Grand-Place de Roubaix.

La « Ruche Roubaisienne ». — *Adjudications.* — MM. les entrepreneurs sont informés que le conseil d'administration mettra en adjudication à la mairie au siège social, à huit heures et demie du soir, les travaux suivants :

1° Mercredi 4 courant, une maison d'employé à ériger boulevard de Fourmies ;

2° Jeudi 5 courant, un 1er lot de 17 à 20 maisons à ériger place Saint-Jean-Baptiste.

3° Vendredi 13 courant, un 2e lot de 15 à 20 maisons ouvrières à ériger au même lieu.

Pour tous renseignements s'adresser chez le directeur des travaux, 5, rue Descartes, Roubaix.

Les fêtes du 1er mai. — Une prime de 30 francs a été tirée au sort entre les sociétés subventionnées qui ont participé aux réjouissances publiques du 1er mai. Elle a été gagnée par la société *La Cocotte Roubaisienne*.

Epilogue d'une scène de jalousie. — Blessé par une arme à feu. — Il y a environ six semaines, à la suite d'une scène de jalousie, Jules Dejonghe, chauffeur à la Compagnie du gaz, âgé de 45 ans, et sa femme, Clémence Eschkout, soigneuse, qu'il avait épousée en secondes noces, se séparaient.

Depuis lors, Jules Dejonghe éprouvait du chagrin et il le manifestait extérieurement.

Dans l'après-midi de lundi, vers trois heures, il se rendit chez ses beaux-parents, cabaretiers, rue de Flandre, 145. S'adressant à sa belle mère, il lui dit qu'il avait acheté du jambon pour souper et qu'il allait le déposer dans la cuisine.

Quelques minutes après une détonation d'arme à feu se fit entendre dans cette dernière pièce. Mme Eschkout, affolée, se précipita dans la cuisine et recula épouvantée en apercevant son gendre tenant à la main un revolver et perdant le sang d'une blessure qu'il s'était faite à la cuisse gauche.

Questionné sur ce qui venait de se passer, Dejonghe ne voulut pas répondre, mais il exprima le désir de retourner à son domicile. Malgré sa blessure, il put, avec l'aide de sa belle-mère, rentrer chez lui, à quelques centaines de mètres de là, rue des Anges, cour Puis, où il accepta de se coucher en attendant l'arrivée d'un docteur.

Il ne resta pas longtemps au lit et bientôt il se leva et reprit le chemin qu'il venait de faire. Arrivé chez ses beaux-parents, il s'affaissa dans l'estaminet.

C'est là qu'un de nos collaborateurs l'a trouvé vers six heures.

Comme il interrogeait le blessé, celui-ci lui déclara qu'il avait acheté, vers midi, chez M. Lien, armurier, rue du Curé, un revolver de calibre 6 et des cartouches pour une somme de 10 fr.

Comme on lui demandait le motif qui l'avait poussé à faire cette acquisition, il répondit que, fatigué des façons d'agir de sa femme, il avait résolu de la tuer. C'est, a-t-il dit, en préparant son revolver dont il ne connaissait pas le maniement qu'il reçut une décharge dans la cuisse gauche.

Un docteur arriva peu de temps après : il déclara que la balle n'avait traversé que les chairs, la blessure ne présentant aucun caractère de gravité. Néanmoins il a fait admettre Jules Dejonghe à l'Hôtel-Dieu.

Une rixe, rue Sainte Elisabeth. — Un grand rassemblement s'était formé rue Sainte-Elisabeth, lundi soir vers sept heures.

Deux voisins, Jules Desreumaux, journalier, âgé de 25 ans, habitant la cour Dupied, et François Vercruysse, cabaretier, se battaient comme blé à la suite d'une querelle survenue pour une question d'argent.

De part et d'autre les coups de poing pleuvaient drus et les deux adversaires avaient la figure tout ensanglantée.

La police mit fin à cette scène de pugilat en conduisant les deux combattants au poste de police de la place Sainte-Elisabeth.

Un accident mortel. — Un homme qui tombe d'une hauteur de huit mètres. — Les quelques personnes qui passaient rue des Longues-Haies, dans la nuit de dimanche à lundi, vers deux heures, ne furent pas peu étonnées de trouver sur le pavé, en face de la rue des Filatures, un homme gisant inanimé.

Ces passants se mirent alors en devoir de lui poser quelques questions; ne pouvant en obtenir de réponse, ils le chargèrent sur leurs épaules et le transportèrent au café-concert Lempereur.

Là des soins furent prodigués à l'inconnu tandis qu'on allait avertir la police. Aussitôt des agents se mirent à la recherche d'un docteur.

M. Lepoutre ne tarda pas à arriver : après un minutieux examen il constata que le malheureux avait les deux jambes fracturées et de multiples contusions sur toutes les parties du corps.

Pour lui faire reprendre connaissance M. le docteur Lepoutre usa de tous les moyens au pouvoir de la science. Tout fut inutile; le blessé resta dans son état de défaillance. Jugeant alors la situation grave et craignant des lésions internes, le praticien fit admettre d'urgence le malheureux à l'Hôtel-Dieu.

Lundi matin, le bruit se répandit en ville qu'on avait trouvé sur la chaussée un homme inanimé dont l'identité n'avait pu être établie.

Le tenancier de l'estaminet « Aux bons Enfants » ne voyant pas descendre un de ses locataires, dont le signalement concordait d'une façon absolue avec celui de l'homme trouvé sur le pavé, monta dans sa chambre et la trouva vide.

Partant alors avec le frère de la victime présumée, le cabaretier se rendit à l'Hôtel-Dieu, et là tous les deux reconnurent le blessé pour être un nommé Emile Libbrecht, célibataire, rattacheur, âgé de trente-huit ans.

Ce dernier se trouvait dans un état comateux et son état était jugé désespéré. En effet il est mort à quatre heures de l'après-midi.

De l'enquête ouverte par la police il semble ressortir que le malheureux jeune homme, qui était rentré dans sa chambre dimanche soir vers onze heures, se sera mis à sa fenêtre, et qu'ayant perdu l'équilibre il sera tombé dans le vide.

Un grave accident, rue Newton. — Tué en montant un escalier. — Un accident, qui a coûté la vie à un homme, s'est produit, dans la nuit de samedi à dimanche, rue Newton, dans la maison qui porte le numéro 28.

Le nommé Cyrille Lefebvre, qui loge à cette adresse, rentrait chez lui; il était deux heures du matin environ. Pour se rendre à sa chambre à coucher, Lefebvre montait l'escalier quand par suite d'un faux pas, il perdit l'équilibre et tomba la tête la première.

Le malheureux s'est tué sur le coup et M. le docteur Debuchy, appelé en toute hâte, n'a pu que constater le décès.

Croix. — *Union sociale et patriotique de Croix.* — Mardi 3 mai à huit heures et demie du soir, réunion générale de tous les membres des comités de l'Union Sociale et Patriotique de Croix, chez M. Beausire, Grand'Place. Présence indispensable. Le présent avis servira de convocation.

— *L'anniversaire du 2 mai.* — Depuis un an que le calvaire du cimetière a disparu dans les tristes circonstances que nous avons racontées en leur temps, les choses sont restées dans le même état et le lettre affecté spécialement à l'érection du Calvaire se dresse nu et dépouillé au milieu des tombes qu'il abrite. Cette situation n'est pas sans causer la tristesse parmi la population catholique de Croix.

La journée de lundi 2 mai a vu se renouveler pacifiquement les manifestations isolées de personnes pieuses allant porter leurs fleurs et déposer leurs prières au pied de l'ancien Calvaire. Le champ des morts n'a été troublé par aucun incident.

Wasquehal. — *Le 1er mai.* — On nous écrit : « Comme les années précédentes à pareille époque, deux membres délégués par le parti collectiviste de Wasquehal, les citoyens Beillard et Saint-Léger, se sont rendus à la mairie, à onze heures du matin, afin de présenter à l'administration